

UN ARRÊT DE TRAMWAY PEUT-IL ÊTRE UNE ŒUVRE D'ART ?

Le tronçon Porte d'Ivry-Porte de la Chapelle de la ligne T3 du tramway parisien, inauguré en décembre dernier, est scandé d'œuvres d'art. Parmi elles, l'arrêt Porte de la Villette se distingue par une particularité : il est à la fois art, architecture et design (je ne porte pas de jugement, c'est juste une constatation. Ce billet n'est pas rédigé dans un but critique). L'artiste française Anita Molinero l'a pensé comme un bâtiment en dur, avec des extensions percées de fenêtres. Ses murs de béton blanc évoquent de la neige fraîche : des traces de pas ou de pneus sont imprimées dans cette poudreuse et montent à la verticale. Comme dans un rêve où tout est permis, où tout se mélange, l'éclairage est constitué de feux arrière de voiture qui semblent recouverts d'un léger givre.

L'ensemble est parfaitement fonctionnel. La plupart des designers se seraient contentés de cette fonctionnalité, en veillant à ce que tout soit clair et simple pour l'utilisateur. C'est le problème, actuellement : les designers ont oublié qu'ils sont les héritiers des artistes, et réduisent trop souvent leur travail à une mise en forme technique de l'objet, en se focalisant sur les usages et en oubliant la part symbolique. Et il y a toujours une part symbolique. Quand un objet ne veut rien symboliser, il symbolise toujours qu'il est le produit d'une industrie

ultra-rationaliste courant après une perfection glacée. Curieusement, c'est ce genre d'objet que souvent l'on qualifie improprement de design. Dire d'un objet qu'il est design, c'est comme dire d'un bâtiment qu'il est architecture : on n'est guère plus avancé.

On a, bien sûr, besoin de la rationalité, et des designers alliés à des ingénieurs l'ont utilisée pour faire des outils aussi merveilleux que des trains ou des avions. Mais certains sont à la recherche d'autre chose. Gaetano Pesce, à la fin des années 1960, a apporté une double fonctionnalité aux objets, utilitaire et culturelle. Pratique et critique. Son célèbre fauteuil La Donna, un corps féminin relié à une boule de mousse, permet non seulement de s'asseoir, mais porte un discours sur la condition des femmes, enchaînées aux préjugés masculins.

Philippe Starck procède d'une façon voisine. Ses objets ont toujours une double ou triple signification. Ainsi son siège Richard III, dessiné pour François Mitterrand, est creux derrière pour faire allusion à la vacuité de l'existence bourgeoise. Dans un livre d'entretiens qui vient de paraître, Impression d'ailleurs (éd. L'Aube), Starck dit qu'une chaise n'est pas assez intéressante pour exister à elle toute seule. Il explique ainsi le sens multiple

Télérama / 8 décembre 2020

SORTIR / Tout chose, le blog mode et design de Xavier de Jarcy
Un arrêt de tramway peut-il être une oeuvre d'art ? / par Xavier de Jarcy

de ses fauteuils Louis : « Tiens, ce jeu sur un lieu commun, le mélange de tous les Louis ; tiens, mais en faisant des chaises transparentes on parle de l'invisibilité, et l'invisibilité, c'est l'une des étapes de la dématérialisation ». Au lieu d'aboutir à du fonctionnel tout bête, sans épaisseur, Philippe Starck produit du complexe et du contradictoire, et se rapproche ainsi de la vérité de l'esprit humain. Par ailleurs, la lecture de son livre n'est pas indispensable...

Pour en revenir à l'arrêt de tramway Porte de la Villette, il me semble plus stimulant d'additionner deux fonctions, la pratique et l'artistique, plutôt que de saupoudrer la ville d'œuvres isolées. Je rêve d'un art qui reviendrait dans la vie quotidienne.



Anita Molinero, *La Station*, 2012
Commande publique. Station de tramway T3, Porte de la Villette

Télérama / 8 décembre 2020
SORTIR / Tout chose, le blog mode et design de Xavier de Jarcy
Un arrêt de tramway peut-il être une oeuvre d'art ? / par Xavier de Jarcy